

Témoignage sur la première décennie de la Faculté de médecine dentaire

Pr. Abdelhamid Belkhouja

Les étudiants qui poursuivent aujourd'hui leurs études à la Faculté de médecine dentaire et les jeunes médecins dentistes qui ont décroché leurs diplômes et se sont engagés dans la vie active n'ont, pour la plupart, aucune idée sur les conditions et les circonstances dans lesquelles est née leur Faculté il ya plus de quatre décennies. Pour avoir eu la chance et l'honneur d'être l'un des fondateurs de cette vénérable institution, j'ai jugé utile de publier ce texte dans le but d'éclairer les jeunes étudiants et les jeunes diplômés sur les circonstances et les conditions dans lesquelles est née leur Faculté il y a 43 ans.

L'inauguration de la Faculté de pharmacie et de médecine dentaire à Monastir par le président Habib Bourguiba avait eu lieu en novembre 1975. Elle était installée dans les locaux de l'ancienne Ecole Normale Supérieure.

Le professeur Mahmoud Yacoub fut nommé doyen. Mais étant en même temps directeur de la SAMU à Tunis, il nomma deux directeurs d'études à plein temps, l'un pour la Faculté de pharmacie et l'autre pour la Faculté de médecine dentaire. Il nomma également M. Hachemi Maaroufi au poste de Secrétaire général, ayant sous sa supervision les deux Facultés.

La première promotion de l'année 1975-1976 avait démarré avec 38 étudiants et étudiantes en médecine dentaire. Le directeur des études était alors le docteur Noomane Chelbi, diplômé de la Faculté de médecine dentaire de Genève. L'enseignement qu'assuraient des professeurs tunisiens était purement théorique (sciences fondamentales).

Etant rentré de France en 1973 avec un diplôme en sciences odontologiques 3^e cycle option paro, je m'étais installé à Tunis en libre pratique. En octobre 1976, le professeur Mahmoud Yacoub m'avait sollicité pour le poste de directeur des études avec le titre d'assistant universitaire attaché à la Faculté de pharmacie. Ma tâche consistait à assurer la rentrée universitaire 1976-1977 (2^e année) dont, à cette date, aucun programme n'était prévu. Il fallait donc préparer le programme pour les étudiants de 2^e année et prévoir le cursus des études pour les années à venir, c'est-à-dire pour les futurs étudiants des 3^e, 4^e et 5^e années. C'était une grande tâche et une lourde responsabilité que j'avais accepté d'assumer.

Je dois préciser ici que le doyen Yacoub avait sollicité ma collaboration suite à la démission du directeur des études Noomane Chelbi. Celui-ci démissionna de son poste à cause du désaccord qui l'opposait au doyen Mahmoud Yacoub sur le mode d'enseignement à appliquer (suisse ou français).

En octobre 1977, je m'étais déplacé d'urgence en France et pris contact avec les doyens des Facultés de chirurgie dentaire de Paris 7, dont le doyen était Guy Penne, de Marseille, dont le doyen était Raymond Sangiolio. Le but de mes contacts avec eux était de démarrer l'enseignement de la 2^e année selon le cursus appliqué dans les facultés françaises.

Tous les doyens sollicités avaient accepté de collaborer avec nous en envoyant des professeurs à Monastir pour assurer l'enseignement théorique que nous avions prévu à l'intention des étudiants de 2^e année et des futurs étudiants de 3^e, 4^e et 5^e années. Nous avons convenu que c'est le programme français qui sera enseigné à la Faculté de médecine dentaire de Monastir.

Ainsi la prothèse conjointe fut confiée au service du professeur Jean Monod et ses collaborateurs, notamment Françoise Darmon (Paris 7). La paro fut confiée au service du professeur JP Ouhayoun et ses collaborateurs. La prothèse totale fut confiée au service du professeur Raymond Sangiolo et ses collaborateurs. La prothèse partielle adjointe fut confiée au service du professeur Micozzi et ses collaborateurs (Marseille). La pathologie buccale fut confiée au professeur Lagarrigue (Toulouse). La dentisterie conservatrice fut confiée au service du professeur Lacasedieu et ses collaborateurs (Bordeaux). L'ODF était confiée au professeur Chateau Il était convenu que les professeurs français se relaieraient afin que la continuité des cours soit assurée.

Ceux-ci étaient accompagnés de prothésistes de leur service : MM. Henri Ouahinission, Marius Sanchez et Patrick Darlot.

Pour l'enseignement pratique, il fallait un laboratoire. Un internat de jeunes filles situé à 500 mètres de la Faculté fut aménagé en laboratoire et équipé d'établissements adéquats. On l'appelait alors 'l'annexe'.

Pour assurer ces travaux pratiques, nous avons fait appel aux chirurgiens dentistes de libre pratique pour assurer l'enseignement pratique en tant que vacataires. Il s'agit de MM. Hechmi Bouslama, Kamel Essayem, Moncef Hmidane, Mongi B'izig, Ridha Chniti, Samir Belkhir, Khaled Bouraoui, feu Abdelaziz Kennou, Sadok Lakhoua, Tarak Ben Mbarek (Doctorat 3^e cycle), Fethi Mahjoub, feu Mahmoud Zribi, Chedli Baccouche (3^e cycle), Habib Sakli, M. Mrabet, Laroussi Jaziri.

Il a été fait appel également à des professeurs vacataires pour l'enseignement théorique : Professeurs Abdelkrim Zbidi et Ali Bakir (de la Faculté de médecine de Sousse) et Mohammed Sghir et feu Faouzi Jenayeh (de la Faculté de médecine de Tunis)

De plus des prothésistes de laboratoire avaient été recrutés à plein temps par la Faculté. Il s'agit de MM. Tahar Baccouche et Chedli Fouchali et Khemaies Madouri.

Vu la spécificité des travaux pratiques, l'acquisition d'instruments était nécessaire : fraise, porte-empreinte etc. Compte tenu du nombre limité des instruments et de leur non disponibilité sur le marché, nous étions obligés de regrouper les étudiants en binôme afin qu'ils puissent utiliser et échanger le peu d'instruments disponibles. Ainsi, et malgré un retard de trois mois, les cours de travaux pratiques étaient assurés et menés à bien dans une ambiance bon enfant. Le sérieux et la rigueur de ces enseignants vacataires étaient remarquables.

De leur côté, les étudiants et étudiantes, bien qu'ils fussent jeunes et bien que ce fût leur première année à la Faculté, avaient fait preuve d'une persévérance et d'une assiduité qui force l'admiration. Ils acceptaient de gaieté de cœur des cours intensifs qui duraient jusqu'à 7 heures par jour.

Voici la liste de ces étudiants persévérants et studieux de la première promotion 1975-76 :

Abdelhadi Nejib ; Abdelmouma Mahjoub ; Abid Jamil ; Ayed Chadia ; Azzabi Sihem ; Bennour Zahira ; Ben Hamza Mohammed ; Ben Romdhane Najoua ; Bhouri Lotfi ; Boubakri Mohammed ; Boudabbous Kamel ; Chekir Faouzia ; Cherif Ensaf ; Cherif Asma ; Cherif Mounir ; Chtioui Hedia ; Idriss Aïcha ; Ellouze Skander ; Eттаieb Mohammed Mokhtar ; Fantar Faouzia ; Fnina Samira ; Ghannouchi Hichem ; Gharbia Leila ; Harmel Leila ; Jemayel Jameleddine ; Jenayeh Saadia ; Jerbi Jenaina ; Khabthani Riadh ; Khelif Monia ; Lejri Samir ;

Loulabi Hedia ; Maatoug Fethi ; Masoudi Nacer ; Nakbi Ridha ; Selmi Sahbi ; Smida monia ; Souissi Hichem ; Zinelabidine Hatem.

Pour les étudiants de 3^{ème} année, l'année universitaire 1977-78 s'était déroulée dans de bien meilleures conditions tant du point de vue de l'organisation que du point de vue de l'enseignement dont 80% étaient réservés à la spécialité.

En 1979, l'enseignement théorique pour les étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} années était assuré avec abnégation par les professeurs français. La même année avait vu l'arrivée de deux autres collaborateurs français : le professeur Darqué de Bordeaux (ODF), et le professeur Guillain de Paris V (pédodontie).

Pour les stages cliniques, nous disposions de trois unités dentaires du service de stomatologie de l'hôpital de Monastir. Et nous avons aménagé un local appartenant à l'Office du tourisme et juxtaposant l'hôpital pour y installer dix unités dentaires, dont six offertes par la ville allemande de Munster, jumelée avec la ville de Monastir. Ainsi, cette mini-clinique fonctionnelle nous avait rendu un grand service dans la mesure où elle permettait aux étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} années d'effectuer leurs stages cliniques dans des conditions adéquates.

Toujours en 1979, Mme Sioux, venant d'Alger, avait été recrutée comme professeur contractuel plein temps au service de pathologie.

En 1979-80, de jeunes diplômés (doctorat 3^{ème} cycle) étaient rentrés de France et furent recrutés comme maîtres assistants universitaires plein temps. Il s'agit de Rachid Ben Zeineb (ODF), Abdellatif Abid (pédodontie), Mourad Driss (ODF), Moncef Karray (pathologie), Mongi Mejdoub (prothèse totale).

Plus tard, Mahmoud Cherif, doctorat 3^{ème} cycle, (médecine dentaire légale), Chedly Baccouche, doctorat 3^{ème} cycle, (OC), Ali Berrahma, doctorat 3^{ème} cycle (prothèse totale et docteur Néji Benzarti (parodontie) firent leur entrée à la Faculté.

Dans cette même période, l'enseignement de parodontie fut confié à l'équipe de Marseille : Francis Louise, Paul Mattout et Alain Borghetti. Il y eut également le recrutement du professeur marocain Arbi Talbi en tant que contractuel et venant de Suisse pour enseigner la parodontologie pour les 4^{ème} et 5^{ème} années.

Et dans cette même période 1979-1981, la direction des études fut confiée à mon ami et collègue Tarak Ben Mbarek. Il avait continué avec sérieux et abnégation l'œuvre entreprise.

En 1980 fut entamée la construction de la clinique dentaire. Son inauguration eut lieu deux ans plus tard, en 1982. A l'époque, avant l'adoption des statuts, la profession dentaire était considérée par le ministère de tutelle comme une profession juxta-médicale (en France à cette époque, le cursus de cinq années d'études était sanctionné par le diplôme de chirurgien dentiste). Il eut fallu l'intervention du Conseil de l'Ordre, et notamment des docteurs Azzouz Boukhris et Moncef Boulakbèche (respectivement président et secrétaire général du Conseil de l'Ordre), pour que la Faculté de médecine dentaire se voit attribuer le statut hospitalo-universitaire.

Depuis, conformément au nouveau statut, une sixième année d'internat fut ajoutée, sanctionnée par une thèse de doctorat en médecine dentaire. Nous étions les premiers à adopter cette importante réforme, avant même la France et le Maroc.

En 1981, avant l'adoption du statut, des mesures transitoires avaient été prises pour les enseignants vacataires à qui on avait fait appel en 1976-77. Ces mesures permettaient pour

ceux qui avaient assuré des vacances sans interruption pendant quatre ans, de postuler au concours d'assistantat au même titre que les jeunes diplômés de 3^e cycle.

Le premier concours d'assistantat et d'agrégation eut lieu en avril 1981. Ce concours regroupait pour l'assistantat : Rachid Ben Zeineb (ODF), Abdellatif Abid (pédodontie), Mongi Mejdoub (prothèse totale), Moncef Karray (pathologie), Mourad Driss (ODF). A ceux-ci, s'ajoutaient ceux qui avaient bénéficié des mesures transitoires et qui étaient vacataires : Abdelaziz Kennou (prothèse conjointe), Khaled Bouraoui (prothèse partielle adjointe), Ridha Chniti (prothèse partielle adjointe) et Samir Belkhir (O.C).

Pour le concours d'agrégation, les candidats furent Abdelhamid Belkhouja (parodontologie) et Tarek Ben M'barek (O.C).

Entre 1982 et 1985, il y a eu le deuxième concours d'assistantat pour renforcer la première équipe issue du premier concours. Il s'agit de Ali Berrahma (prothèse totale), Néji Benzarti (parodontie), Hechmi Bouslama (Anatomie dentaire), Mourad Driss (ODF), Chedly Baccouche (O.C.), Mongi B'izig (Prothèse conjointe).

Avant d'être recruté par la Faculté de Monastir, Ahmed Fqih était assistant plein temps à la Faculté dentaire de Strasbourg. Son recrutement avait été très bénéfique dans la mesure où il rendit d'éminents services scientifiques à la Faculté. Malheureusement, il n'était resté qu'une seule année et nous avons regretté son départ volontaire.

Lazhar Douss avait été recruté au service pathologie en tant que spécialiste hospitalier. Le professeur Filka, de nationalité tchèque, était recruté au service de pathologie à la clinique en tant que contractuel. Quant à Ali Jabbes, Hamda Belkhiria, Jamaledine Bouslama et Rached Mestiri, ils étaient venus renforcer l'équipe enseignante en tant que vacataires.

En 1982 fut inauguré la clinique dentaire hospitalo-universitaire de Monastir avec ses différents services : pédodontie, prothèse totale, prothèse partielle adjointe, odontologie conservatrice, ODF, pathologie, parodontie, ainsi que les laboratoires afférents et les unités dentaires nécessaires. Ces différents services avaient à leur tête ceux qui avaient passé le premier concours d'assistantat. Cette clinique jouissait de son autonomie administrative et financière.

Une année avant, en 1981, Rachid Sfar était ministre de la Santé et Abdelaziz Ben Dhia ministre de l'Enseignement supérieur. A l'initiative de ces deux ministres, un décret fut adopté pour imposer le plein temps intégral à tous les enseignants de la Faculté de médecine dentaire. Une circulaire interne donnait aux vacataires ayant des cabinets de libre pratique le choix entre la libre pratique et le plein temps intégral. Ceux qui optaient pour l'enseignement étaient tenus de fermer leurs cabinets avant le début de l'année universitaire 1981-82, c'est-à-dire avant le 30 septembre 1981.

Ceux qui avaient opté pour le plein temps intégral après le concours d'assistantat sont : Abdelhamid Belkhouja, Samir Belkhir, Aziz Kennou, Khaled Bouraoui, Chedly Baccouche, Hechmi Bouslama et Mongi B'izig

Le professeur Tarek Ben M'barek et le docteur Ridha Chniti avaient, eux, opté pour la libre pratique, tout en gardant des vacances d'enseignement à la Faculté. En réintégrant la Faculté en 1982, je fus à nouveau chargé de la direction des études.

La relève était alors presque entièrement assurée en 1985, et, il faut bien le dire, les professeurs français avaient joué un grand rôle dans la formation des assistants et dans leur

préparation à prendre la relève. Il a fallu attendre le deuxième concours d'agrégation pour que la relève par des professeurs tunisiens soit assurée entièrement.

La Faculté de médecine dentaire de Monastir est une œuvre exaltante que nous avons réalisée ensemble. En 1983, la Faculté avait atteint son apogée en matière d'accueil des étudiants étrangers (Marocains et Libanais surtout) dont le nombre atteignit alors le tiers du nombre total des étudiants inscrits.

En cette même année 1983, la Faculté avait organisé le COPEF 1 (Congrès d'odontologie des pays d'expression française) à Monastir. De nombreux pays francophones étaient présents à ce premier Congrès.

Deux ans plus tard, nous avons organisé le COPEF 2 à Hammamet. Plus de 400 congressistes venus de divers pays francophones avaient participé à ce deuxième congrès qui fut un grand succès. Le troisième congrès (COPEF 3) était organisé en 1987 à Montréal au Canada où la participation des enseignants tunisiens fut assez importante.

A la rentrée 1984-1985, le professeur en pharmacie Moncef Jeddi fut nommé doyen de la Faculté de médecine dentaire et de pharmacie et il supprima le poste de directeur des études.

Plus qu'une équipe d'enseignants, nous étions une famille dont les membres étaient liés par un même et seul objectif : faire de l'institution dont on avait la charge une vraie Faculté qui forme les médecins dentistes dont avait besoin le pays.

Si elle avait formé au fil des années des médecins dentistes en grand nombre, la Faculté avait pris soin également de former ses propres cadres. Et ici, je ne peux m'empêcher de citer deux exemples : le professeur Fethi Maatouk, qui faisait partie de la première promotion, est aujourd'hui doyen. La professeure Faten Ben Amor, très active sur le plan scientifique, qui faisait partie des promotions suivantes, est actuellement vice-présidente de l'Université de Monastir.

A la fin de cette première décennie, et à force de travail et d'abnégation, nous avons remporté le pari lancé en 1975. La réussite est éclatante. Si éclatante justement que le pays fait face aujourd'hui à un surnombre de diplômés (on compte plus 5000 médecins dentistes inscrits). Ce surnombre pose de gros problèmes à la profession.

A ce niveau, il faudrait peut-être instituer un genre de Conseil qui regrouperait les ministères de tutelle, la Faculté, le syndicat et le Conseil de l'Ordre. Sa mission serait de se pencher sur ces problèmes qui menacent sérieusement la profession et de leur trouver les solutions appropriées.

Me basant sur des souvenirs lointains, j'en arrive à la fin de ce rapide survol de la première décennie de la Faculté de médecine dentaire de Monastir (1975-1985). Une décennie passionnante à bien des égards. Si j'ai oublié quelques uns ou si, concernant des noms ou des dates, je me suis emmêlé les pinceaux, je vous prierai d'excuser mes éventuelles défaillances de mémoire.

Enfin, je termine en rendant un vibrant hommage à ceux qui, avant de partir pour un monde meilleur, avaient rendu d'éminents services à la Faculté : Mahmoud Yacoub, Mahmoud Chérif, Moncef Karray, Mourad Driss, Aziz Kennou et Mahmoud Zribi. Qu'ils reposent en paix.